

La Parure

1. La Parure, nouvelle écrite par Guy De Maupassant, paraît dans *Le Gaulois* du 17 février 1884 et est reprise dans *Contes du jour et de la nuit*, la même année.

2. L'action de la nouvelle se déroule à Paris, à l'époque de Guy de Maupassant, c'est-à-dire, au 19^{ème} siècle.

Mme Mathilde Loisel et son époux, employé au ministère de l'Instruction publique, sont conviés à passer la soirée du 18 janvier à l'hôtel du ministère. Il y aura beaucoup de gens riches et Mathilde ne sait que mettre pour cacher sa pauvreté. Alors, son conjoint, modeste commis, lui donne, à contrecœur, 400 francs pour qu'elle s'achète une tenue convenable.

Mais elle souhaiterait aussi porter un bijou. Son mari lui conseille de rendre visite à Jeanne Forestier, amie fortunée de Mathilde, rencontrée au couvent. Mme Loisel se rend chez son amie qui accepte de lui prêter une rivière de diamants.

Les époux assistent à la soirée et Mathilde, rayonnante de beauté, impressionne tout le monde avec son bijou. Mais, de retour à la maison, elle ne retrouve pas le collier.

Après de longues recherches infructueuses, les conjoints achètent une nouvelle parure et la donnent à Mme Forestier. Ils doivent faire beaucoup d'emprunts pour rembourser les 36 000 francs demandés par le bijoutier.

Dix ans plus tard, après avoir restitué tout l'argent, Mathilde croise Mme Forestier aux Champs-Élysées. Elle lui révèle alors qu'elle a dû acheter un autre collier car elle avait perdu le premier. Et Jeanne lui rétorque que le sien était un faux et valait tout au plus 500 francs !

3. Mme Loisel est belle : *« C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. »*

Elle aimerait vivre dans le luxe : *« Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes choses ces, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. »*,

Elle attache beaucoup d'importance à l'image qu'elle renvoie, à son apparence. Elle aime plaire :

« Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée »

M Loisel est étourdi car au moment où sa femme dit : « - *Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là?* », il se rend compte qu'il n'y a pas pensé.

Il est économe et aime la chasse « *Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par-là, le dimanche.* ».

Il est très amoureux de sa femme, il fait tout pour la satisfaire et il travaille beaucoup pour rembourser la dette : « *Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.* »

4. Cette histoire aurait pu se produire dans la réalité.

L'histoire se déroule dans une ville existante : Paris.

Les personnages ont l'air réel, ils auraient pu exister au 19^{ème} siècle. Les différentes classes sociales sont respectées : le commis gagne peu d'argent et Mathilde ne peut se marier avec quelqu'un de riche malgré sa beauté. Les personnes invitées à la soirée sont vêtues de riches fourrures. Mme Forestier ne reconnaît plus Mme Loisel et se demande pourquoi une simple bourgeoise l'appelle par son prénom. Les émotions des personnages sont réelles car Mathilde est envieuse, elle désire intensément les bijoux de son amie et panique quand elle s'aperçoit qu'elle a perdu la rivière de diamants.

L'époque est bien représentée avec, par exemple, le fiacre qui ramène les Loisel chez eux, ou encore l'existence d'une domestique travaillant pour eux alors que leurs revenus sont modestes. Guy de Maupassant, l'auteur, a lui-même exercé le métier de commis au ministère de l'Instruction publique (métier de M Loisel).

L'action représentée est aussi réaliste, elle est et sera toujours d'actualité, car cela peut arriver à n'importe qui de perdre quelque chose dans la réalité.

C'est un comportement typiquement humain et intemporel d'essayer d'améliorer sa condition en construisant sa vie parfois sur un mensonge ou une apparence. Cette femme envieuse rêvait de changer de classe sociale, ce qui était impossible à l'époque, elle a finalement tout perdu.

5. Cette nouvelle m'a plu car j'ai beaucoup aimé le retournement de situation final. Le vocabulaire y est tout à fait accessible, ce qui rend le récit facile à lire.

6. CONCLUSION : ce livre nous apprend qu'un événement peut anéantir toute une vie.